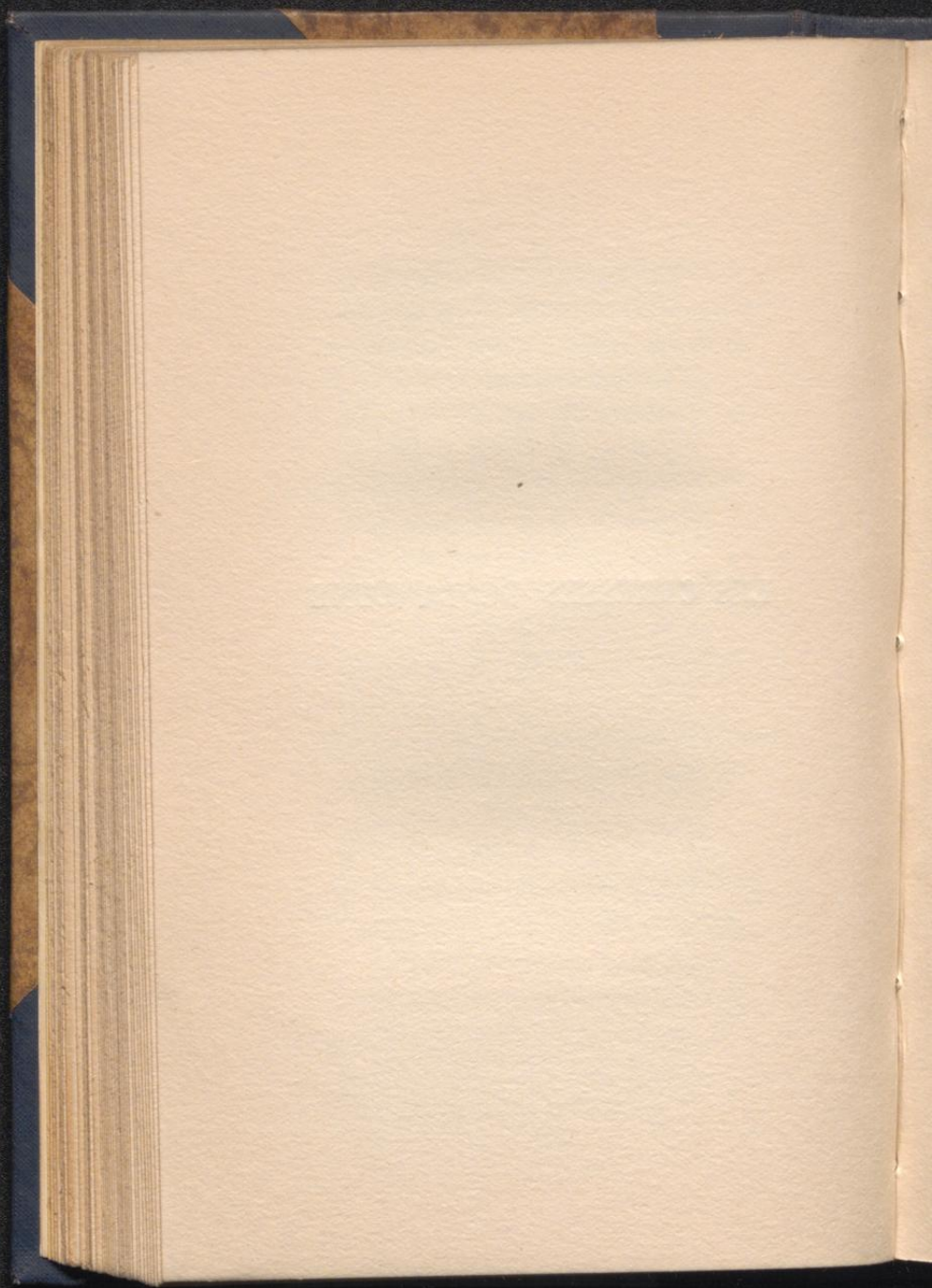


LES CARESSES DE LA LUNE



LES CARESSES DE LA LUNE

Toute la nuit,
Toute cette brûlante et éclatante nuit
De pleine lune,
Tu as dormi
Offrant ton cou, tes bras et ta poitrine nus
Aux caresses du clair de lune.

Timides d'abord, une à une,
Elles ont pénétré dans l'ombre brune
De ta nuque, puis plus hardies,
Après avoir noué sur la chute arrondie
De tes épaules

Un ruisselant collier de perles et d'opales,
Elles ont fui
Vers le sillon ténébreux de tes reins...
Tandis que d'autres, divisées
En lumineux essaims
D'innombrables petits baisers,
Sur les roses divinement épanouies
De tes deux seins
Enfin
Se sont posées.
Et d'autres ont couru tout le long de tes bras
Se réfugier là
Où ta gorge, en touchant tes bras,
Forme de si doux plis, si doux, si doux aux lèvres...
Et d'autres, toutes haletantes de désir,
Toutes moites d'angoisse et de fièvre,
Vers le mystère de tes yeux et de tes lèvres,
Dans l'espérance d'y mourir,
Avidement se sont hâtées...
Et toute la splendeur de la fête lunaire
T'a visitée,
Et bientôt tu n'as plus été,

Dans la candeur de ta nudité claire,
Qu'une forme miraculeusement pétrie
De pétales blancs et de lumière,
De lumière bleue et de pierreries...
Et pure et chaste comme la Beauté,
Du bord de ton sommeil, alors, tu as souri.

